

## Faites demi-tour

---

« **Faites demi-tour.** » dit la voix du GPS.

Je sors subitement de ma rêverie. Je n'en crois pas mes yeux ni mes oreilles : J'ai réussi à me tromper ?! Je ne me suis même pas rendu compte des « vous êtes arrivé » qui martelaient mon oreille ?! C'est impossible ! Pour nous, en 2076, plus personne ne fait ce genre d'erreurs. Tout nous est indiqué, tout est organisé. Mais moi, je dois être différent. C'est sûr. Dans ce monde où il ne peut rarement nous arriver de nous tromper, si je racontais ce qu'il vient de m'arriver, même si il ne s'agit là que de dix mètres de trop sur la route, la nouvelle pourrait presque faire le tour de la planète !

En tout cas, j'espère que cette étourderie hors du commun (quel pléonasme de nos jours...) ne me fera pas arriver en retard au rendez-vous ! J'attendais ce moment depuis trop longtemps pour tout gâcher ! Je serais trop honteux et elle aurait sûrement honte de moi. Je me demande bien quelle serait sa réaction...

Je presse le pas sur le trottoir jusqu'au restaurant illuminé tout en essayant de rester discret. Le fait de courir par exemple, serait une abomination. Cela ne se voit plus aujourd'hui que dans les gymnases. Malheureusement, au moment où je franchis la porte d'entrée du bâtiment, c'est déjà trop tard : j'ai neuf secondes de retard. Mon visage en devient presque aussi rouge que les nappes bordeaux recouvrant les nombreuses tables. C'est d'ailleurs à l'une d'elles que je la trouve assise, magnifique avec ses boucles brunes et ses yeux bleus comme l'océan. Mais à cet instant, j'aimerais disparaître sous terre. Elle sait bien, elle, que je suis en retard, ils le savent même tous surtout. Cependant, une chose me surprend : elle sourit. Un sourire, un rire étouffé, qu'elle essaye de cacher en vain au milieu de toutes les autres mines désapprobatrices autour de nous. Les bonnes manières voudraient que je lui présente des excuses mais je ne sais plus comment faire cela. Les bêtises n'existant presque plus, il nous paraît improbable de devoir murmurer un quelconque « pardon ».

Observant qu'elle n'a pas l'air de m'en vouloir du tout, je prends le risque de faire comme si de rien n'était. Je m'assois, la salue, lui demande des nouvelles de sa santé, sa famille, sa journée et toute la mascarade, le carnaval habituel. Elle répond à mes questions avec courtoisie, un sourire poli aux lèvres, mais ce n'est plus le sourire sincère, naturel, ravissant, accueillant mon arrivée déplacée. Je ne vois plus dans ses yeux l'éclat qui les faisait pétiller quelques minutes avant. Nous rentrons à nouveau tous deux dans la ronde infernale de la monotonie de nos vies.

Soudain, ils commencent tous à rire avec une réserve subtile. Elle et moi, nous nous regardons, amusés et intrigués, puis neuf secondes plus tard, nos sourires s'effacent. Je lui raconte alors l'histoire drôle que la Voix nous conseille et nous rions

tristement pour la forme. Je garde néanmoins confiance en remarquant qu'elle semble elle aussi trouver la situation ridicule, stupide, même insensée. Aurai-je trouvé enfin, une personne qui me ressemble ? Une personne différente ?

Puis nous commandons les mêmes plats que tout le monde car de toute façon un seul menu uniquement nous est proposé : celui de la Voix. C'est vrai que celle-ci a de bons goûts : tout est délicieux, tout est beau, tout est raffiné, les chandelles, les roses rouges, les paillettes, la musique classique en fond, tout ce décor romantique et nos tenues qui nous siéent parfaitement. Mais tout me semble fade. Nous vivons comme des robots. Nous sommes tous habillés de la même façon car ce sont les costumes prescrits par la Voix pour un dîner de ce genre, du coup, ils sont aussi les seuls vendus dans les magasins. En fabriquer un qui dissemblerait des autres serait plus que choquant, ce serait illégal et blasphématoire. Nous sommes tous des copies conformes sans espoir d'originalité pour notre futur. Moi, j'ai l'impression que je suis l'un des seuls à pouvoir encore raisonner par moi-même. Tous se laissent manipuler. Je ne veux plus qu'une « voix » dirige notre quotidien et qu'il n'y ait dans notre ligne de mire qu'une seule « voie » à suivre. J'en ai marre de cette vie.

Je regarde ma partenaire, qui tortille les boucles de ses cheveux d'un air absent et triste. Cela me fait sourire. Elle aussi arrive à avoir la tête ailleurs et des opinions qui divergent. Elle aussi rêve de mieux, de plus grand, de plus fou : de liberté. Elle aussi ressemble à un oiseau en cage à qui on aurait en plus coupé les ailes. Il semblerait que la Voix ait vu juste, pour une fois, en nous faisant nous rencontrer. J'aimerais dire que j'ai eu de la « chance » même si il n'y a plus d'imprévu, de hasard dans nos vies, tout est calculé et étudié. C'est comme une sorte de destinée déjà toute tracée même si nous croyons avoir un semblant de liberté pour choisir, prendre des décisions. Mais je sais que si nous sortions de la « voie », ce serait sûrement fatal.

Voilà que les assiettes de victuailles sont apportées aux autres tables. Neuf secondes plus tard, c'est à notre tour. C'est à ce moment-là que je décide de me jeter à l'eau. En effet, j'aurais pu faire des remarques aimables sur les mets savoureux ou la décoration recherchée mais je décide de choisir, cette fois par moi-même, ce que je veux dire et de pouvoir vérifier si elle partage la révolte intérieure qui m'habite. Je lui glisse alors avec un sourire moqueur :

« - Vous avez vu comme nous sommes chronométrés ? »

***Faites demi-tour.***

Elle me regarde tout d'abord avec surprise puis un sourire éclaire son visage.

« Effectivement, me répond-t-elle taquine, nous pourrions presque nous croire aux Jeux Olympiques »

Une bouffée de joie et d'espoir m'envahit. Nous nous regardons en souriant béatement, fiers de ce que nous venons de faire et ravis de partager le même avis.

Puis, exactement en même temps, tous les hommes présents prennent délicatement les mains de leurs invitées en essayant de faire les yeux doux. La situation est trop comique et je commence à rire, décidant désormais de faire fi des règles. A mon grand bonheur, ma compagne se joint à moi. Je ne m'arrête que pour lui murmurer : « - six. »

***Faites demi-tour.***

Elle rit de plus belle et s'arrête à son tour pour me répondre :

- « - cinq.
- quatre, je continue.
- trois.

***Faites demi-tour.***

- deux, je prononce avec un grand sourire.
- un, s'exclame-t-elle. »

Au lieu de proclamer « zéro ! », je me lève, entouré de visages stupéfaits, m'agenouille devant elle et lui prends la main.

« - Veux-tu t'enfuir avec moi, loin de cette vie robotisée et dénuée d'émotions ?

***Faites demi-tour.***

- Oui sans hésiter ! s'écrit-elle en se levant. Si tu savais depuis combien de temps j'attends que quelqu'un comme toi me le propose ! Mais tous les hommes que j'ai rencontrés étaient aussi aveugles et irréfléchis que des moutons de Panurge !
- Toi aussi tu es ma perle rare et je promets de te suivre et de te protéger dans notre folle course, pour le meilleur et pour le pire et jusqu'à ce que la mort nous sépare ! »

A ces mots je me relève et l'entraîne avec moi en courant vers la sortie du restaurant, écartant tout obstacle pouvant se trouver sur notre route.

***Faites demi-tour.***

Les personnes présentes nous regardent avec des yeux de lémuriens sans réussir à bouger un muscle comme si la Voix avait un bug informatique.

Nous sortons tous les deux et nous courons sur la route en pleine nuit. L'air frais remplit mes poumons, je me sens revivre. Je n'ai plus couru depuis une éternité et à cet instant-ci, j'ai l'impression que mes jambes sont devenues des ailes et que je m'envole vers la voie lactée, vers cet horizon étoilé et infini, vers la liberté. L'oiseau

s'est échappé de sa cage, a détruit les barreaux. Il n'y a plus qu'une seule chose qui me dérange...

### ***Faites demi-tour.***

Je sers fort sa main dans la mienne, je ne veux surtout pas la lâcher. Elle est pour moi un appui, sa présence un réconfort, son amour un espoir. Nous nous soutenons mutuellement. L'un sans l'autre, il est évident que nous ne tiendrions pas.

### ***Faites demi-tour.***

Nous courons de plus en plus vite sur cette route sans fin en espérant arriver quelque part. Ailleurs. Quelque part où notre conscience serait en paix, où le silence régnerait et où nous n'aurions plus à résister à cette horrible envie de s'ouvrir le crâne pour enlever le GPS qui y est greffé. Ce GPS qui hurle presque maintenant inlassablement :

***Faites demi-tour.***

***Faites demi-tour.***

***Faites demi-tour.***

**Suzanne Dubois**